



SARAH JAMMES

Universitat de París 3-Sorbonne Nouvelle
sarah_jammes@yahoo.com

JOAN MARAGALL, GARANT DES ASPIRATIONS MODERNISATRICES DE *PÈL & PLOMA* (1899-1903)

Résumé:

Cet article se consacre à la présence de Joan Maragall dans la revue barcelonaise fondée et dirigée par Ramon Casas et par Miquel Utrillo, *Pèl & Ploma* (1899-1903), en prenant aussi en compte son édition castillane (1900-1901). Dans un premier temps, nous recensons et retranscrivons intégralement les compositions écrites par Maragall ainsi que toutes les allusions textuelles et iconographiques au poète qui paraissent dans les deux éditions. Ce recensement nous amène, dans un second temps, à comprendre certaines idées du poète et à saisir leurs enjeux dans les pages de *Pèl & Ploma*.

Mots clé: Pèl & Ploma — Joan Maragall — Miquel Utrillo — Ramon Casas — poésie — Symbolisme — catalanisme — régénérationnisme

Abstract:

This article is dedicated to determine the presence of Joan Maragall in the Catalan magazine created and directed by Ramon Casas and Miquel Utrillo, *Pèl & Ploma* (1899-1903), including its Castilian edition (1900-1901). Firstly, we take an inventory of the creations written by Maragall, that we transcribe, as well as all the texts and pictures that refer to the poet in both editions. Secondly, this inventory brings us to understand some ideas of the poet and to understand their issues in the pages of *Pèl & Ploma*.

Key words: Pèl & Ploma — Joan Maragall — Miquel Utrillo — Ramon Casas — poetry — Symbolism — catalanism — régénérationnisme

0. Introduction

«Maragall a eu la bonté de répondre à notre invitation, en nous donnant du matériel pour l'intégralité du prochain numéro». ¹ C'est en ces termes que Miquel Utrillo annonce la participation du poète, écrivain et journaliste barcelonais Joan Maragall –tous deux se sont rencontrés aux alentours de 1897 au Cau Ferrat de Rusiñol– ² à la confection du numéro 33 du périodique *Pèl & Ploma*, daté du 13 janvier 1900 et entièrement consacré au poète. Dès lors, Maragall apparaît rapidement comme une figure essentielle de *Pèl & Ploma* dont nous nous proposons, dans les lignes suivantes, de rappeler brièvement les origines et l'histoire.

1 NS [Miquel UTRILLO], s.t., *Pèl & Ploma*, n° 32, 6 Janvier 1900, Barcelone, [p. 3]: «En Maragall ha tingut la bondat de respondre a la nostra invitació, donant-nos material pera tot el número vinent». [Toutes les traductions sont faites par l'auteur de l'article, sauf indication contraire].

2 Carla PLANAS, «Una col·lecció per a un poeta», *Haidé, Estudis maragallians*, n° 2, 2013, p. 53-73 (cit., p. 62).

Cette revue artistique et littéraire illustrée barcelonaise naît de la coopération de deux hommes fortement ancrés dans le monde de l'art. D'un côté, se trouve le peintre et dessinateur barcelonais Ramon Casas (1866-1932); de l'autre, l'artiste et érudit catalan Miquel Utrillo (1862-1934): le «poil» –*pèl*– du pinceau de Casas s'allie à la «plume» –*ploma*– du critique d'art Utrillo. Ce dernier dirige la partie littéraire de la revue, tandis que Casas –qui la finance– dirige la partie iconographique. C'est dans l'atelier de Ramon Casas, au Passeig de Gràcia, que les deux directeurs préparent leur périodique dont le premier numéro est daté du samedi 3 Juin 1899 et le dernier, qui porte le chiffre 100, de Décembre 1903.

Au total, la revue dure quatre années, avec une interruption entre mai 1902 et janvier 1903 que nous supposons due, d'une part, aux difficultés financières rencontrées par le duo fondateur –accrues par un lectorat encore trop frileux–, d'autre part, aux différents déplacements de Miquel Utrillo; enfin, à des mouvements de grève dans l'établissement Thomas qui imprime alors *Pèl & Ploma*.

Tout au long de ses quatre années d'existence, *Pèl & Ploma* évolue et se métamorphose. D'abord hebdomadaire, elle compte quatre pages publiées par l'établissement alors novateur L'Avenç, avant de devenir, dès la deuxième année, un bimensuel lié à l'imprimerie et maison d'édition de celui qui sera son administrateur, Francisco Seix. Lors de cette deuxième année, elle se dédouble en faisant paraître une édition castillane bimensuelle qui se révèle fort brève: elle disparaît après la publication de son quinzième numéro, du 1^{er} janvier 1901, essentiellement faute de lecteurs. À partir de la troisième année de parution, qui débute en juin 1901, elle se transforme à nouveau: elle abandonne définitivement le grand format de ses deux premières années –382 sur 282 millimètres– pour en adopter un plus petit –290 sur 202 millimètres– et devient un mensuel de trente-deux pages édité par l'établissement Thomas. La publication renonce alors à ses allures de journal humoristique illustré pour devenir une revue d'art à part entière.

Ne formulant aucun programme concret et rejetant tout esprit d'école, Casas et Utrillo veillent à l'indépendance esthétique et politique de leur périodique. C'est ainsi que dans celui-ci paraissent des productions hétérogènes quoique réunies par l'objectif de participer à l'avènement d'un art et d'une littérature antiacadémiques. Aussi le périodique accueille-t-il dans ses pages des esthétiques internationales novatrices «fin-de-siècle», parmi lesquelles le Symbolisme, le Décadentisme ou encore ce qui deviendra plus tard l'Expressionnisme.

Pèl & Ploma apparaît, somme toute, comme un vivier artistique et intellectuel avant-gardiste de son temps, au cœur duquel s'inscrit Joan Maragall. Mais quelle place y occupe véritablement ce dernier, au même moment collaborateur du journal conservateur *Diario de Barcelona* (Brusi)?

C'est à cette question que nous tâcherons de répondre tout au long de cet article, que nous organisons en trois parties: une première recense les différentes œuvres écrites par Maragall que publie *Pèl & Ploma*;³ une deuxième énumère toutes les créations poétiques et iconographiques qui évoquent

3 Tous les textes de Joan Maragall que nous retranscrivons dans cet article respectent la graphie et l'orthographe utilisées dans les documents originaux, sans aucune modification de notre part.



ou représentent le poète; enfin, une troisième partie s'attache à analyser l'ensemble de ces œuvres recensées pour définir le rôle et les idées que cet écrivain incarne dans la revue d'Utrillo et de Casas.

1. La présence littéraire de Joan Maragall dans *Pèl & Ploma*

1.1 Poésies en langue catalane

Au total, nous comptons dix-huit compositions signées par Joan Maragall parmi lesquelles onze poésies en langue catalane. Nous supposons que la plupart sont inédites au moment de leur parution dans les pages de *Pèl & Ploma*.

En effet, au début de l'année 1900,⁴ dans les numéros 33 –daté du 13 janvier 1900– et 36 –daté du 3 février 1900 mais qui sortira avec du retard, sans doute lors du mois de mars–, la revue publie plusieurs compositions qui feront partie du recueil *Visions & Cants*, paru au cours de la même année, en 1900. Il s'agit de «Sol, solet», de «La Dòna hermosa» –composé en 1898–, de «L'esposa parla» –écrit en 1900– et de «Cant del retorn» –écrit en 1899. Toutefois, ces mêmes compositions retranscrites dans le recueil ont fait l'objet de légères modifications –dans la ponctuation et dans l'emploi de certains mots– par rapport à la version proposée dans *Pèl & Ploma*. Dans la mesure où la revue ne précise pas le nom du recueil et que d'après le journal *El Liberal*, publié à Madrid, *Visions & Cants* serait paru aux alentours du mois d'octobre 1900, nous supposons que ces poésies sont encore inédites au moment où elles paraissent dans le journal d'Utrillo et de Casas.

Nous nous proposons ci-dessous de les retranscrire ainsi qu'elles apparaissent dans *Pèl & Ploma*:

a) «Sol, solet...»

Quan jo era petit
 vivia arraulit
 en un carrè negre.
 El mur hi era humit,
 prò l sol hi era alegre.

Per llà a Sant Joseph
 el bon sol, solet,
 lliscava i lluïa
 pel carreró estret,
 i en mon còs neulit
 llavors jo sentia
 una esgarrifança
 de goig i alegria.⁵

4 Antonio CORTÓN, «Crónicas barcelonesas. Algo muy gordo», *El Liberal*, 13 octubre 1900, [p. 1]: «Leamos, pues, el libro de versos, que con el título de *Visions y Cants* ha publicado en estos días D. Juan Maragall».

5 J. MARAGALL, «Sol, solet», *Pèl & Ploma*, n° 33, 13 janvier 1900, [p. 2].

b) «La Dòna Hermosa»

La presència de la Dòna Hermosa
te fa humil i devot contemplatiu:
en la presència de la Dòna Hermosa
hi ha quelcom d'un repòs definitiu.

La partida de la Dòna Hermosa
te deixa il·luminat hermosament:
en la partida de la Dòna Hermosa
hi ha una estela de llum que s'va perdent.

El record de la Dòna Hermosa
te fa trist i anyorat somniadó:
en el record de la Dòna Hermosa
hi ha una forta i suau meditació.

L'oblit de la Dòna Hermosa
és mort, resurrecció i deslliurament:
en l'oblit de la Dòna Hermosa
hi ha l'etern recomençament.⁶

c) «L'esposa parla»

Quan te parlo i l'esguart se t'esgarria
i escoltes i em mig-rius, però no m sents;
quan, fugint d'aprop meu, sen va fent via
el teu esperit al bell atzar dels vents;

jo veig la nau del pensament que t porta
navegà al lluny de l'horitzó marí:
l'empenta de l'amor també és prou forta
per dur-me al teu costat fins an allí.

Navego al teu costat com encantada,
empesa per l'amor que se m'endú.
La via no conec ni l'encontrada:
sols sé que soc l'esposa enamorada
que avanço a vora teu i vaig am tu.

6 ID., «La Dòna Hermosa», *ibid.*



EL POETA

Més tu ets la guiadora, tu ets la forta,
perquè en mig de la calma o la maror
saps que la nau del pensament que m porta
sempre retorna al port del teu amor.⁷

d) «Cant del retorn»

Tornem de batalles, — venim de la guerra
i no portem armes, — pendons ni clarins.
Vençuts en la mar, — vençuts en la terra,
som una desferra:
duem per estela — taurons i dufins.

Germans que en la platja — plorant espereu,
ploreu, ploreu.

Pel mar sens avança — la host macilenta
que branda amb el brand — de la nau que la du.
Adéu, oh tu, America, — terra furienta:
som debils per tu!

Germans que en la platja — plorant espereu,
ploreu, ploreu.
Venim tots de cara — al vent de la costa,
encara que ns mati — per fred i per fort,
encara que restin — en sense resposta
més d'un crit de mare — quan entrem al port.

Germans que en la platja — plorant espereu,
ploreu, ploreu.

De tants com ne manquen — duem la memoria
de lo que sofriren, — de lo que hem sofert,
de la trista lluita — sense fe ni gloria,
d'un poble que s perd.

Germans que en la platja — plorant espereu,
ploreu, ploreu.

7 ID., «L'esposa parla», *ibid.*

Digueu-nos si encara — la patria és prou forta
per oir les gestes — que li hem de contar.
Digueu-nos, digueu-nos — si és viva o si és morta
la llengua am que l'haurem de fer plorar.

Si encara és ben viu — el record d'altres gestes,
si encara les serres — que ns han d'enforti
s'aixequen serenes — damunt les tempestes
i bramen llurs boscos — al vent ponenti.

Germans que en la platja — plorant espereu,
no ploreu: rieu, canteu!⁸

Le périodique fait paraître d'autres poésies inédites de Joan Maragall, comme celles qui seront réunies dans le recueil *Les Disperses* publié en 1904. Bien à l'avance, le journal publié, en effet, dans son numéro 33, «Soleiada», puis, durant l'année 1903, «Els ametllers» –poésie qui sera publiée aussi dans *Les Disperses* sous le titre «L'Ametller»– et «Hospitalaries». À noter, pour ce dernier poème, que la dernière strophe reproduite dans *Pèl & Ploma* est absente dans le recueil de 1904:

e) «Soleiada»

FRAGMENT

En una casa de pagès hi havia
una donzella que tenia
els disset anys d'amor, i era tant bella
que la gent d'aquell volt
deien: «Es una noia com un sol».

Ella prou la sabia
la parentela que amb el sol tenia:
que cada matinada,
per la finestra a sol ixent badada,
l'astre de foc i ambre
li entrava de ple a ple dintre la cambra;
i ella, nua, am delícia,
s'abandonava a la fulgent carícia.

De tant donar-se a aquestes dolces manyes,
va ficar-se-li l sol a les entranyes,

8 ID., «Cant del retorn», *Pèl & Ploma*, n° 36, 3 février 1900, p. 6.



i ben prompte sentia
 una ardencia dins d'ella que s movia:
 «Adéu la casa meva i els que hi són:
 jo, prenyada de llum, men vaig pel món».

De tots abandonada,
 va començà a rodar per l'encontrada.
 Estava alegre com l'aucell quan vola:
 cantava tota sola...
 cantava: «Só l'albada,
 que tinc el sol a dintre i só rosada;
 els cabells me rossejen,
 els ulls me guspirejen,
 els llavis me rubiejen,
 en les galtes i el front tinc el color,
 i al pit la gran cremor:
 tota jo só claror contra claror».

La gent que la sentia
 s'aturava, admirada, i la seguia:
 la seguia pel pla i per la montanya
 per sentir-li cantar la cançó estranya
 que l'anava embellint de mica en mica.
 Ella, quan va sentir-se prou bonica,
 va dir: «M'ha arribat l'hora»;
 va parar de cantar, i allà a la vora
 entrava a una barraca que hi havia.

La gent que a l'entorn era
 sols veia un resplandor i sols sentia
 el gemec poderós de la partera.

Un instant les clivelles
 del tancat van lluir igual que estrelles.

Desseguit s'aixecà gran foguerada,
 tota la gent fugia esparverada,
 i en la gran soletat no més restava
 un nin igual que l sol que caminava,
 que com el sol ixent pujà a la serra:
 «Jo vinc per acostà l cel a la terra»,
 va dir
⁹

9 ID., «Soleiada», *Pèl & Ploma*, n° 33, 13 janvier 1900, [p. 2-3].

f) «Els ametllers»

A mitj ayre de la serra
Veig un ametller florit:
¡Deu te quart bandera blanca
Dias há que t'he dalit!

Ets la pau que s'anuncia
Entre'l sol, núvols i vents;
No ets encare el mellor temps
Pro'n tens tota la alegría.¹⁰

g) «Hospitalaries»

«Cullides al dematí
Tot lo día son rosades»:
En aquell Sant Hospital
El pastor vell de montanya
Arrupit i llatzerat
Lluny de la montanya amada,
Entre aquells murs de dolor
I aquella mala bravada,
Sota el sostre tenebrós
Tant diferent d'aquell altre,
Tornava de tant en tant
Que barrejava paraules:
«Cullides al dematí
Tot lo día son rosades».

Embarbossava cansons
Ja sense'l goig de cantarles,
No més deya sens parar
En la anguniosa estada
Deya, deya... jo no ho sé,
Per mi tot gemes y basques;
Pro no més de tant en tant
Aquella fresca tornada:
«Cullides al dematí
Tot lo día son rosades»;
Devía parlar de flors
Segons jo'n sentía flayra.

10 ID., «Els ametllers», *Pèl & Ploma*, n° 91, Mars 1903, p. 66.



Jo te les envió, amic,
 Si en tos jardins vols plantarles
 Tú ja les sabrás coneixe,
 Més belles ja no'n sé d'altres.¹¹

En octubre 1901, *Pèl & Ploma* ofereix a ses lectors le pòeme «Retorn» qui ne sera publié –avec de légères modifications– qu'en 1906 dans le recueil de poésies *Enllà*:

h) «Retorn»

Oh! Pirineu! en tas profundas gorjas,
 Fill de la plana m'he sentit com près,
 Y ab l'esguart demanava al cel altíssim
 Amplaria y vent.
 Pujava per tas costas gegantinas
 Hon blanquejan las cascadas
 Y negrejan els abets;
 Hon la flor de la montanya
 Perfumava el meu gran anyorament...
 La llibertat dels cims no l'assolia
 Restava á vora d'ells.
 En alta solitud s'está pels sigles
 El blau estany inmóvil
 Mirantse al Vignemale que li mostra
 Se faldada de neu:
 Jo á l'hora del capvespre hi arribava
 Y aprop de l'ayga quieta
 M'asseya tristament
 Cercava Gavarnie entre les boyras
 Hon lliscan las cascadas
 Al llarch del mur inmens pausadament:
 Y al serhi he sospirat per trobar ayre
 Y he hagut d'aixecá'l cap per veure'l cel
 Y trencant ton encís d'una vegada
 Oh! Pirineu terrible,
 A la plana de Tarbes
 M'en he baixat corrents.

A n'els teus peus, á ratlla de la plana,
 Lourdes devota té molt bell el cel:
 El sol hi daura la ramada humana

11 ID., «Hospitalaries», *Pèl & Ploma*, n° 96, Août 1903, p. 240.

Que bela ab un gran bel
Davant la Verge blanca,
Davant la iclesia freda:
Y en mitj del baf de las gentadas térbolas
S'alça el miracle y dolçament floreix
Als vermellosos raigs del sol ponent...

(Passar jo l'he vista — la horrible filera
Dels malalts en brassos dels homes de fé:
Las bocas infladas — las concas moradas
El cos sense gest.
Y aquella malalta — tant blanca, tant rossa,
No me la puch treure may del pensament,
Sols ella mitj reya... jo crech qu'era morta...)

Al vespre un riu de llumenetas grogas
Passa en la fosca ressonant de veus.

Salut, noble Bearn, oh! terra franca!
Mare de cavallers
Que's jugavan la vida á cops d'espasa
Bravejant y rient.
Abocat á l'ayrosa balconada
Jo t'he cantat de lluny, oh! Pirineu!
Veyent tos cims com rengle de fantasmas
Vestits de llum en la blavor del cel
Adeu! visió darrera
De l'alta cordillera!

¡Qu'en deus estar d'hermosa
Al hivern sota'l sol blanca de neu.¹²

Enfin, Utrillo et Casas font également paraître dans leur journal illustré les compositions poétiques suivantes de Joan Maragall:

j) «Poesia popular»

El poble del camp i la marina sap que, després dels tres dies d'aquell vent de Ponent de furia ressecadora, que alça fins al cel la pols a grans nuvolades i du l'hermós nom de Mestral, sol girar-se el Llevant, que porta la pluja pesanta i desoladora; i el nostre poble, que sap això, diu poeticament, personificant les forces naturals, am senzillesa encara pagana:

12 ID., «Retorn», *Pèl & Ploma*, n° 81, Octubre 1901, p.136.



El vent Mestral té una filla
que és casada amb el Llevant.
Quan son pare la va a veure,
sempre s'entorna plorant.

I un pensa am el maridatge monstruós de la filla del Mestral amb el Llevant no menys terrible, i present
tragiques dissensions desconegudes entre sers enormes, i veu el pare Mestral passar furient i bramador cap a
casa la filla mal casada, on deu succeir quelcom d'horrorós, quan el plor de retorn tot ho anega...

El vent Mestral té una filla
que és casada amb el Llevant.
Quan son pare la va a veure,
sempre s'entorna plorant.¹³

j) [sans titre]

Las promesas d'Abril van acomplintse
sota l'ardencia paternal del sol:
Els fruyts van endolcintse
y tot amor fá el plé pel Juliol.¹⁴

j) «La vida de las montanyas»

Lema: Á la font de Sant Patllari

A l'hora que'l sol se pon
Bebent al raig de la font,
He assaborit els secrets
De la terra misteriosa.

Part de dins de la canal
He vist l'aiga virginal
Venir del fosc naixement
A regalarme la boca;

I m'entrava pit endins...
I amb els seus clars regalims
Penetravamhi ensems
Una saviesa dolça.

13 ID., «Poesia popular», *Pèl & Ploma*, n° 33, 13 janvier 1900, [p.2].

14 ID., [s.t.], *Pèl & Ploma*, n° 58, 15 août 1900, p. 6.

Quan m'he adreçat i he mirat,
La montanya, el bosc y el prat
Me semblavan altrement:
Tot semblava un altre cosa.

Al damunt del bell morir
Començava á resplendir
Pèls celatjes carminencs
El blanc quart de lluna nova.

Tot semblava un mon en fló
I l'ànima n'era jo:

Jo l'ànima flairosa de la prada
Que's dalita en florir i en ser dallada.

Jo l'ànima pacífica del ramat
Esquellejant pèl bac mitj amagat.

Jo l'ànima del bosc que fa remó
Com el mar, qu'es tant lluny en l'oritzó.

I l'ànima del saule jo era encara
Que dona á tota font son ombra clara.
Jo de la timba l'ànima profunda
Hont la boira s'aixeca i's deixonda.

I l'ànima inquieta del torrent
Que crida en la cascata resplendent.

Jo era l'ànima blava del estany
Que aguaita al viatjer amb ull estrany.

Jo l'ànima del vent que tot ho mou
I la humil de la flor quan se desclou.

Jo era l'altitud de la carena...

Els nuvols m'estimavan llargament,
I al llarc amor de l'ennuolament
Congriava's mon ànima serena.
Sentía la delicia de las fonts
Naixe en mon si, regal de las congestas;
I en l'ample quietut dels orizonts
Hi sentía el repós de las tempestas.



I quan el cel s'obria al meu entorn
 I reia el sol en ma verdosa plana
 Las gents al lluny restavan tot el jorn
 Contemplant ma bellesa sobirana.

Pero jo, tota plena del anel
 Agitador del mar i las montanyas,
 Fortament m'adressava per du al cel
 Tot lo de mos costats i mas entranyas.

.

A l'hora que'l sol se pon
 Bebent al raig de la font
 He assaborit els secrets
 De la terra misteriosa.¹⁵

Partant, Miquel Utrillo et Ramon Casas font la part belle à la poésie de Maragall. Mais, ils mettent également en lumière un autre aspect de la production protéiforme de l'auteur: des textes théoriques dans lesquels le poète réfléchit sur la création artistique.

1.2 Discours et réflexions esthétiques en langue catalane

Pèl & Ploma retranscrit six textes de Maragall dans lesquels apparaissent des questionnements et des observations d'ordre esthétique, c'est-à-dire des réflexions autour de l'art et des expériences sensibles que celui-ci peut susciter.

Lors de la première année, le poète fournit deux textes en prose dans lesquels il évoque des souvenirs personnels. Là, il fait allusion à des sensations et à des réflexions méta-artistiques qu'éveillèrent en lui, d'une part, des chants religieux de Noël, et, d'autre part, un morceau extrait du *Don Giovanni* de Mozart joué au piano par deux fillettes:

a) «Una Missa del Gall»

Un any vaig anar a la Missa del Gall d'una iglesia de monjes. Les monjes, desde l chor, responien al sacerdot celebrant. Cantaven i tocaven timbals i castanyoles, i refilets com d'aucells. En cert moment de l'ofici va sentir-

15 ID., «La vida de las montanyas», *Pèl & Ploma*, n° 81, Octubre 1901, p. 132. À la fin du poème et sur la même page, apparaît la note suivante: «Poesía premiada en el primer certamen de Camprodón; publicada am consentiment del autor i del Jurat».

se en el chor, entre les monjes, un plor d'infant al neixer, tant ben escarnit, que tots els fidels van girar i alçar la cara somrient.

Jo també la vaig girar, i darrera les gelosies vaig veure moure-s una munió de figures am mantells negres que cantaven am veus primes i tristes de verges perpetues aquells cants alegres de maternitat i naixença, com si entre elles, per miracle, hagués nascut sobtadament una criatura amb aquell plor tant ben escarnit. I vaig sortir d'allí amb una impressió estranya com no he sentit mai més: una impressió d'alegria trista que men vaig endur sota l cel estel·lat i fret de la nit de Nadal.¹⁶

b) «Musica de Mozart»

Era de visita en una casa, hi havia altra gent, i estavem tots en una saleta de música, rodona, d'un vert gris entre motllures d'or, i plena de cortinatges, coixins i *bibelots*.

Hi havia una senyora estrangera am dugues nenes rosses, un xic pigades, am ulls verdosos del to mateix de la saleta, i totes vestides de blanc. La mamà va dir tot rient que ja tocaven a quatre mans; i elles, series i callades, se van posar al piano, acomodant-s'hi am coixins entre ls frecs emmidonats dels vestits blanquissims. Se van mirar un moment, tenint ja les tendres mans exteses damunt les tecles, i van començar: *Fin che del vino...* Era l'aria esbojarrada de l'esbojarrat *Don Joan* de Mozart.

Vaig sentir un sotrac en l'ànima! Vaig conèixer la fonda harmonia d'aquell contrast violent. Les tendres criatures, aparellant els vestits blancs i els capets rojos al ritme del cant de disbauxa, se movien en l'element de l'etern candor. Llavors vaig comprendre l *Don Joan*: era un *criatura*.¹⁷

Lors de la troisième année, le numéro 79 reproduit une lettre en date du 10 juin 1901 que Joan Maragall adresse au poète Eduard Marquina au sujet de la traduction en castillan que ce dernier a réalisée de plusieurs poèmes de Maragall. Ce courrier est introduit par quelques lignes très certainement dues à Miquel Utrillo qui dit vouloir ainsi démontrer que l'art est un facteur puissant d'union entre les personnes:

c) Estimad Marquina:

Les vostres traduccions castellanenes d'algunes poesies meves, que vos meteix me recitareu aquella tarde, m'entraren al moll dels ossos. Era ben bé la meua poesia; més sentida per mí com si fos d'altri –i delícia fonda i misteriosa!– I ¿qué us diré? en el nou verb, trobí mes obres tant belles...! Además, que un poeta com vos hagués tingut la humilitat d'esmersarse en anunciar á gent d'altre llenguatje quelcóm de la expressió meua, me sembla un acte de gracia corprenedora. Vostre cor s'en ha embellit, i el meu vos en resta més proper encara de lo que ja era. I heus aquí que la gloria i l'amor s'han fet en vos i en mí escriu mutual per obra vostra. Mes vostre soc qu'avans.

10 Juny 1901

Maragall¹⁸

16 ID., «Una Missa del Gall», *Pèl & Ploma*, n° 33, 13 janvier 1900, [p. 2].

17 ID., «Musica de Mozart», *Pèl & Ploma*, n° 33, 13 janvier 1900, [p. 2].

18 ID., [s.t.], *Pèl & Ploma*, n° 79, Août 1901, p. 68.



Maragall rend donc compte ici des émotions que la traduction de ses poèmes a suscitées en lui.

C'est dans le quatrième et dernier volume de *Pèl & Ploma* que le lecteur peut trouver d'autres réflexions esthétiques de Joan Maragall –ces textes étant célèbres, nous n'avons pas jugé utile de les retranscrire ici. Dans le numéro 98, la revue fait paraître «Elogi de la paraula»,¹⁹ où il est question du langage et de l'art poétiques, et «Advertencia»,²⁰ où Maragall explique ses choix dans sa traduction et adaptation au théâtre de *La Marguerideta* de Goethe, et où il aborde notamment sa vision de l'art universel. À noter que, malgré de ténues modifications, «Advertencia» est publié sous forme de prologue dans l'édition de 1904 de *La Marguerideta. Escenes del «Faust»* de Maragall.²¹

Le dernier numéro retranscrit un autre discours de Maragall, «Als cantadors de Tarrassa»,²² qui cherche à affirmer la dimension transcendante du chant, lequel, selon le poète, élève les hommes vers une vie idéale.

Dans ces textes, leur auteur exprime un fort engagement esthétique et artistique. Mais avant de continuer dans l'analyse de ses idées, observons un autre profil du poète présent dans *Pèl & Ploma*: celui de traducteur.

1.3 Joan Maragall, traducteur

Une seule traduction faite par Maragall apparaît dans la publication d'Utrillo et de Casas: il s'agit de la traduction en catalan d'un texte poétique de Johann Wolfgang von Goethe. Plus précisément, le numéro 72, du 15 mars 1901, reproduit la version traduite de la cinquième, de la huitième et de la neuvième élégie des *Élégies romaines* de Goethe (1789-1795), dont Maragall a débuté la traduction en 1889.²³ Remarquons que cette traduction ne correspond pas exactement à celle qu'il publie plus tard, en 1904, dans *Les Disperses*:

Elegias de Goethe

(Traducció de Maragall)

En eixa terra clàssica, me sento
tot ple d'entusiasmes; aquí'm parlan
lo passat i'l present am vius encisos.
Seguintne los concells, ab má ben llesta
i cada día ab nou plaher, fullejo

19 ID., «Elogi de la paraula», *Pèl & Ploma*, n° 98, Octobre 1903, p. 290, p. 294-295, p. 298-299 et p. 302.

20 ID., «Advertencia», *Pèl & Ploma*, n° 98, Octobre 1903, p. 311 et 314.

21 ID., «Advertencia», dans Johann Wolfgang von GOETHE, *La Marguerideta. Escenes del «Faust». Drama en tres actes i vuit quadros*, trad. de Joan Maragall, Barcelona, Biblioteca Popular de «L'Avenç», 1904, p. 7-11.

22 ID., «Als cantadors de Tarrassa», *Pèl & Ploma*, n° 100, Décembre 1903, p. 372-373.

23 Cf. Arthur TERRY, *La poesia de Joan Maragall*, Barcelona, Quaderns Crema, 2000, p. 28.

las obras dels antichs, mes retenintme
l'Amor ompla mas nits d'altra manera:
si'n soch la meytat sabi, socne, en cambi
doblement benhaurat; i ¿no es aprendre

al mateix temps, lo contemplar las formas
de lo pit de l'aymada, en tant devalla
la meva má á recórrer sa cintura?
Llavoras comprench bé'ls marbres artístichs:
penso i comparo; veig ab ulls que palpan
i toco am mans que veuen. Si l'aymía
me roba de lo jorn bastantas horas,
també, en paga, de nit m'en dona algunas,
puig també enrahonem... no es tot besarse;
i si'l somni la vens, jec i medito.
Molts cops he fet poesías en sos brassos
i la mida he contat de los hexámetros
ab los dits, á pleret, demunt sa esquena.
Respira suaument en sos ensomnis,
son alé pit endins m'entra i l'inflama.....
– En tant l'Amor manté la llantia encesa
pensant ab aquells temps en que solía
fer un igual servey als triumviro.

–Dius, aymada, que quan eras petita
no feyas gens de goig, i que ta mare
te'n tenía aborrida, fins que prompte
suaument vas esclatar ab la creixensa.
Ho crech: fins me complau l'imaginartem
com una criatura extraordinaria.....
La flor del cep no te color ni forma,
mes los rahíms després, madurs, sucosos
son lo dalit dels deus i lo dels homes.

– A la tardó en la llar de los pagesos
la lluenta flama espetegant s'aixeca
de l'apilada brosta: aquestos vespres
m'alegra encara mes, puig ans qu'en brasas
l'abrusat feix entre la sendra's fongui
ve l'aymía; flamejan altra volta

la brossalla i las teyas i se'ns torna
la tebia nit esplendorosa festa.
Mes ella al sendemá á punta de día
deixa lo llit d'amor, tota enfeynada,



á desvetllar ab trasa entre las cendras
 la flama un altre cop; la mellor gracia
 que'l deu Amor doná á la posturera
 fou la de desvetllar novas delicias
 que'n cendras semblan suaument colgadas.²⁴

Par conséquent, *Pèl & Ploma* souligne l'intérêt que porte, à cette époque, Maragall pour la littérature de Goethe, ce que nous chercherons à comprendre dans la troisième partie de ce travail. Mais auparavant, nous allons voir que Maragall n'apparaît pas exclusivement dans les pages de la revue en tant qu'auteur: il est aussi le sujet de plusieurs productions textuelles et iconographiques signées par d'autres personnalités.

2. Présence littéraire de Joan Maragall dans des textes et images d'autres personnalités de *Pèl & Ploma*

2.1 Œuvres textuelles évoquant Joan Maragall

Nous dénombrons neuf textes ayant pour sujet l'œuvre ou la figure de Joan Maragall:

a) L'édition catalane de *Pèl & Ploma*

À l'occasion de la collaboration de Joan Maragall au numéro 33, chacun des deux directeurs de la revue offre à la dernière page de ce numéro un portrait de cet homme de lettres. Utrillo prend sa plume et rédige un article dans lequel il parle d'un Maragall poète, or non pas dans le sens d'un auteur de poèmes, mais dans celui d'un être pénétré de poésie. Aussi Miquel Utrillo brosse-t-il un portrait personnel, intimiste et élogieux de celui qu'il présente comme un ami, comme un époux et comme un père de famille, en insistant tout particulièrement sur sa personnalité généreuse et franche. Il finit sur une allusion à la collaboration de l'écrivain au *Brusi*: loin de blâmer ce fait, il considère Maragall comme le seul apportant un souffle nouveau à ce journal de tendance reconnue réactionnaire.²⁵

24 J. W. GOETHE, «Elegías de Goethe (Traducció de Maragall)», *Pèl & Ploma*, n° 72, 15 mars 1901, p. 4 et 6.

25 Miquel UTRILLO, «Joan Maragall», *Pèl & Ploma*, n° 33, 13 janvier 1900, [p. 4] : «Den Maragall poeta no cal parlar-ne. Den Joan Maragall hi ha dugues menes de persones que poden parlar-ne, i ben diferentment les unes de les altres: aquelles am qui ell *se franqueja* desde l'instant de coneixe-les, i aquelles am qui no s' *frankeja* ni sembla que s'hagi de *frankejar* mai. Les unes el veuen espontani, amic, parlant de tot i parlant-ne a cor obert, sense amagar una engruna de res de lo que li acut al pensament; les altres, ja poden fer, ja: sempre s' trobaran davant del senyor Maragall, tant amable i rialler, tant *bon causeur* i tant agradós; però d'aquelles expansions, d'aquell fons del cor tant hermós i tant sà, que poca cosa n'hauran! I a fe que no saben lo que s' perden els que sols coneixen l'aspecte den Maragall cobert amb aquesta mena de verniç que no deixa apreciar la tonalitat hermosa dels seus sentiments! Cal veure an en Maragall, cal sentir-lo quan entre ls amics de qui ell és amic de veres, aquells am qui pot parlar de moltes coses més que de critica i politica, aquells am qui no ha de fer de periodista, se mostra com és, com és en el seu *home* de Sant Gervasi, rodejat de les seves hermoses filles i d'aquella esposa pera qui foren escrites tantes preuades poesies. Cal veure an en Maragall, cal sentir-lo essent poeta: veus-ho aquí. I res d'això vol dir que m' dolgui que n' Maragall sigui al *Brusi*, que si bé és veritat que, *dada la indole del periódico*, quan allí apareixen critiques literaries degudes al nostre amic, parla de més d'una cosa de que no faria esment en una altra publicació; també és veritat que, dintre del *Brusi*, en Maragall és l'unic llaç que lliga als vells d'allí amb el jovent d'ara. En Maragall, en el *Brusi*, és una esperança pera l' *períodisme català*. M. U.». Les italiques sont dans le texte original. Nous reproduisons l'intégralité de l'article s'agissant d'un portrait de Maragall.

Outre cet article de Utrillo, une notice bibliographique parue au numéro 63 annonce la parution du recueil *Visions & Cants*,²⁶ dont Eduard Marquina, lui-même poète, fait une critique dithyrambique au numéro 65.²⁷ Là, Marquina commence par présenter cette œuvre comme étant un très «grand» livre et définit son auteur comme «le premier de nos jeunes et vieux poètes», en sorte que Maragall est pour Eduard Marquina le plus grand poète catalan.

Force est de constater que Joan Maragall est une personnalité fortement admirée par les fondateurs et animateurs de la revue, ce que confirme également le fait que le même Marquina traduit en castillan plusieurs de ses poésies. Ces traductions sont publiées dans le troisième volume, au numéro 79 en date d'août 1901: il s'agit de «La canción de San Ramón en labios de una rusa», «La vaca ciega», «La mujer hermosa» et «Enero decrece».²⁸

Maragall, qui commence déjà à être une figure incontestée des lettres catalanes de son époque, est également présent, quoique de manière indirecte, dans l'édition castillane de *Pèl & Ploma*.

b) L'édition castillane

Dans l'édition castillane, d'une part, le numéro 2, daté du 15 juin 1900, mentionne brièvement, parmi d'autres livres, la parution de *Fisonomías de Santos*, traduction faite par Maragall de l'ouvrage *Physionomies de Saints*, écrit par l'auteur français Ernest Hello (1828-1885), et en promet une recension qui n'aura pas lieu («Hablaemos de ellos en otro número»)²⁹.

D'autre part, dans son article «*Visions & Cants* de Juan Maragall», paru au numéro 10 de l'édition castillane –15 octobre 1900–, Joan Pérez i Jorba fait une critique générale et élogieuse de l'art poétique de Maragall. Il le présente comme ayant contribué, à l'époque de la revue *L'Avenç* –Pérez Jorba a lui-même été très lié au groupe formé autour de celle-ci–, à intégrer la Catalogne au cœur des nouvelles esthétiques internationales d'alors.³⁰ Il fait également allusion aux analogies et liens entre Nietzsche et Maragall,³¹ ainsi qu'à la pensée empreinte de christianisme de ce dernier.³² Puis, Pérez Jorba concentre sa critique –non moins laudative– sur le recueil *Visions & Cants*, dans lequel il relève les influences de

26 [M. UTRILLO], «Bibliografía», *Pèl & Ploma*, n° 63, 1^{er} novembre 1900, vol. II, p. 9: «*Visions & Cants*, per Joan Maragall. Tip. l'Avenç.– Un volum de 80 planes, pulcrament estampat en magnific paper de Can Guarro. En Perez Jorba ja parlá en l'edició castellana d'aquest aplec de poesies i no tardará en fer-ho també en Marquina, en la catalana».

27 Eduard MAQUINA, «*Visions & Cants*. Per Joan Maragall», *Pèl & Ploma*, n° 65, 1^{er} décembre 1900, p. 7-8.

28 «Poesías den Joan Maragall (Traduides al castellá per E. Marquina)», *Pèl & Ploma*, n° 79, Août 1901, p. 68 et p. 70.

29 [Note redactionnelle], *Pèl & Ploma*, édition castillane, n° 2, 15 juin 1900, p. 11: «*Fisonomías de Santo* [sic], de Hello, traducción de Maragall».

30 J. PÉREZ JORBA, «*Visions & Cants* de Juan Maragall», *Pèl & Ploma*, édition castillane, n° 10, 15 octobre 1900, p. 8: «Cuando Perés, Brossa, Cortada y Maragall prestaron su colaboración á la revista *L'Avenç*, penetró en la literatura catalana el aire de la vida moderna. El trabajo de aquellos escritores, poco alabado, consistió en dirigir nuestro espíritu hacia el movimiento intelectual y literario de las naciones más cultas [...]».

31 *Ibid.*: «La plenitud de vida poética de Maragall, semejante á la de Nietzsche, con quien ha comunicado amenudo el poeta catalán [...]».

32 *Ibid.*: «Su cristianismo tiende, idealmente, á completarse con su paganismo, pues el poeta se inflama de gozo sensual ante la mujer y á la vez se deleita espiritualmente en una vida luminosa».



Nietzsche et de Goethe mais aussi, simultanément, la forte présence de l'identité catalane.³³ Il termine son article en affirmant le rôle décisif de ce recueil dans la littérature produite en Catalogne.

La version castillane de *Pèl & Ploma* permet, partant, de contribuer à la diffusion de l'œuvre de Maragall, dont la figure est également popularisée par le biais de portraits reproduits dans l'édition catalane du journal d'Utrillo et de Casas.

2.2 Œuvres iconographiques représentant Joan Maragall

Pèl & Ploma fait paraître deux dessins donnant à voir cet homme de lettres.

Lors de la première année, et en regard de l'article d'Utrillo –«Joan Maragall»–, un portrait au fusain du poète dessiné par Ramon Casas est reproduit sur la dernière page du numéro 33. Selon Francesc Fontbona, ce dessin –qui deviendra par la suite très connu car il sera repris comme élément iconique du Primer Congrés Internacional Joan Maragall (2011) et sera reproduit sur la couverture des actes et du volume de l'exposition *Joan Maragall. La paraula il·luminada / La palabra iluminada*– aurait été réalisé entre 1897 et 1899 et fait partie des cent trente-deux portraits au fusain réalisés par Casas qui ont été exposés –sur l'initiative de *Pèl & Ploma*– en 1899 à la Salle Parès de Barcelone.³⁴ Cela signifie, partant, que ce dessin n'a pas été fait expressément pour le numéro 33.

Dans son fusain, Casas croque la silhouette en pied d'un Joan Maragall élégant, coiffé d'un chapeau et vêtu d'un costume sombre auquel paraît accroché une montre de gousset; il tient dans sa main droite un parapluie. Le poète semble avancer vers nous, nous qu'il regarde d'un air fourbu qu'accentuent ses yeux cernés. Casas réalise, à l'instar d'Utrillo, un portrait sans artifice comme pour mettre en lumière l'humilité du modèle.

Il faut attendre la quatrième année pour retrouver un autre portrait du poète, également dessiné par Ramon Casas. Il s'agit d'un fac-similé, plus précisément d'une photogravure imprimée sur du papier chiffon que la revue offre à ses abonnés au numéro 98, en date d'octobre 1903. Ainsi que le souhaitent Casas et Utrillo, selon une lettre écrite par ce dernier à Maragall le 21 octobre 1903, ce portrait accompagne, dans le même numéro, le discours «Elogi de la paraula»³⁵ ainsi que «Advertencia».

33 *Ibid.*, p.9 : «Aun cuando aparece en esta composición [“El mal caçador”] el calor de Nietzsche y se nota á la vez la serenidad de Goethe, el caçador se manifiesta con acento y carácter eminentemente catalanes».

34 Francesc FONTBONA, «Iconografia artística de Joan Maragall», *Haidé. Estudis maragallians*, n° 2, 2013, p. 11-26 (cit., p. 15).

35 Lettre écrite par Miquel Utrillo à Joan Maragall, datée du 21 octobre 1903, Fonds Utrillo, Biblioteca Popular Santiago Rusiñol, Sitges : «21 8bre. 903. Molt estimat amic: en Casas, ha tingut d'anarsen aquest matí cap a Alacant, d'un modo imprevist.– Aixó farà impossible per demà el poder-li dibuixar el retrato que necessitem, publicant el discurs de vosté, qu'encara'm sembla sentir.– Ja l'avisaré de l'arribada del amic. Seu molt afectíssim i devot, M.Utrillo. Que no farà la Mercé de trovar unes ratlles inédites per l'amor de Deu?».

Dans cette image, Casas représente l'homme de lettres en buste, de trois-quarts, assis sur une chaise, les avant-bras posés sur les accoudoirs. Sans doute pouvons-nous dire que ce portrait est celui d'un homme serein parvenu à la notoriété.



Figure 1. Fragment de la page 4, *Pèl & Ploma*, n° 33, 13 janvier 1900

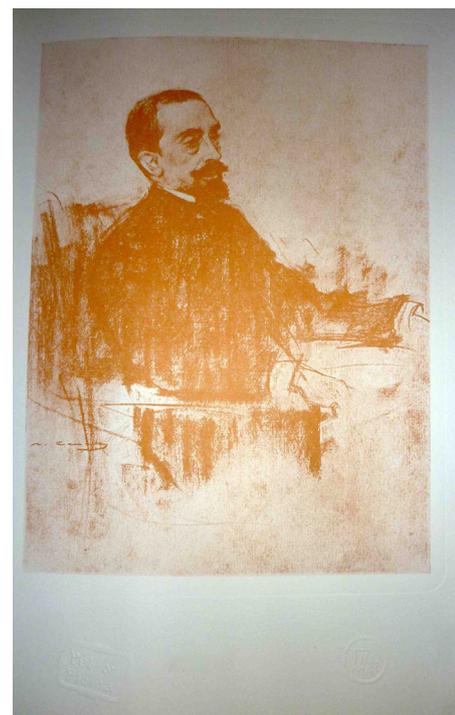


Figure 2. Ramon CASAS, Fac-similé représentant *Pèl & Ploma*, n° 98, Joan Maragall, octobre 1903, 200/145 mms.

3. Les principales idées de Joan Maragall dans *Pèl & Ploma*

3.1 Une première question

À partir des éléments précédents, essayons de définir le rôle que joue Maragall dans le périodique et les idées qu'il y manifeste.

Nous observons que Joan Maragall est présent –directement ou indirectement– tout au long des quatre années de la revue de manière assez régulière, à l'exception du pic de la première année, facilement explicable par la parution du numéro 33, entièrement consacré au poète. Toutefois, il est à noter qu'il



n'est pas l'auteur catalan le plus publié de la revue; Apel·les Mestres, par exemple, y fait paraître plus d'une vingtaine de ses compositions. Nous pouvons dire que Maragall est une figure familière de *Pèl & Ploma*, ce qui peut sans doute s'expliquer en partie par l'admiration que lui témoigne Miquel Utrillo, comme l'attestent des lettres que ce dernier lui envoie et dans lesquelles il dit admirer tout particulièrement sa poésie.³⁶ C'est d'ailleurs sa production poétique, largement majoritaire, que privilégie nettement le périodique. En revanche, nous remarquons aussi qu'une deuxième facette de Maragall tend à se dégager de la revue: celle du «théoricien» qui formule une pensée critique autour de la création artistique. Les discours et réflexions esthétiques sont en effet les deuxièmes productions du poète les plus présentes dans le journal d'Utrillo et de Casas. En somme, les choix qu'opère Utrillo mettent essentiellement en lumière deux aspects de Maragall: d'un côté, le poète auteur de compositions poétiques, de l'autre, le penseur et essayiste qui réfléchit sur l'art et, en particulier, sur l'art que lui-même pratique, à savoir la poésie et le théâtre.

Nous nous posons alors la question suivante: pourquoi *Pèl & Ploma* choisit de publier précisément ces œuvres ?

3.2 Maragall et les esthétiques hétérodoxes de *Pèl & Ploma*

Sous l'influence de Miquel Utrillo –la tête pensante de *Pèl & Ploma* et personnalité tournée depuis son enfance vers les innovations esthétiques–, la revue revendique dès le départ une sécession artistique vis-à-vis de l'orthodoxie définie par les préceptes des Beaux-Arts et des Académies. C'est ainsi que, résolument antiacadémique et revendiquant la liberté absolue des créateurs, *Pèl & Ploma* accueille dans ses pages des esthétiques «hétérodoxes» contribuant à la renaissance des arts et des lettres nationaux et internationaux d'alors.

a) Maragall, un artisan de la révolution poétique

Nous pensons que c'est parce qu'il adopte dans sa poésie des postulats novateurs que Joan Maragall paraît régulièrement dans les pages de la revue. Sa quête de nouveautés poétiques est attestée notamment par son recueil *Visions & Cants* dont *Pèl & Ploma* publie certaines compositions: «*Visions & Cants* (1900) és un llibre que, literàriament, representa aquesta voluntat de relligar tradició i modernitat».³⁷ Cette «modernité» nous semble précisément expliquer la présence du poète. Rappelons le portrait de Maragall brossé par Utrillo qui présente ce dernier comme étant dans le Brusi «le seul lien qui relie les anciens de là-bas avec les jeunes de maintenant».³⁸ Rappelons aussi l'allusion que fait Joan Pérez i

36 Lettre de Miquel Utrillo à Joan Maragall, 15 octobre 1900, «Aplec de correspondència rebuda de Miquel Utrillo », Fonds Joan Maragall, Biblioteca Nacional de Catalunya, à propos d'une fête donnée en l'honneur d'Eduard Marquina: « [...] [S]i vostè volia feros la deliciosa caritat d'un vers d'aquells de vostè o valdament fos una prosa, l'hi agrahiriam de cor, tant en Casas com un servidor. Si no, ja sab que no per xó serem menos amics ni jo disminuiré l'admiració».

37 Jordi CASTELLANOS, «Joan Maragall: entorn de la seva poesia i de la poesia del seu temps», dans Glòria CASALS et Meritxell TALAVERA (coords.), *Maragall: textos i contextos. I Congrés Internacional Joan Maragall*, Bellaterra, Universitat Autònoma de Barcelona, 2012, p. 382-383.

38 M. UTRILLO, «Joan Maragall», *op. cit.*, [p. 4] : «[...] dintre del Brusi, en Maragall és l'únic llaç que lliga als vells d'allí amb el jovent d'ara».

Jorba, dans son article paru dans l'édition castillane, au rôle de premier plan qu'avait joué Maragall, déjà à l'époque de *L'Avenç*, dans l'introduction en Catalogne de nouvelles idées littéraires internationales.

En outre, dans son discours «Elogi de la paraula», Maragall dessine les contours d'une nouvelle poésie: le poète remet en question la poésie de son temps, la redéfinit, la réinvente; en sorte qu'il contribue à la «révolution» poétique qui engendrera «la poésie contemporaine». ³⁹ Et l'instrument même de cette révolution poétique, selon Maragall, est la langue du «peuple», laquelle relit la poésie à la vie sans intermédiaire aucun. Les poètes doivent renouer avec la langue «des bergers et des marins» –soit de ceux qui se trouvent au plus près de la nature–, autrement dit avec une langue «vivante» et authentique, une langue subjective qui exprime l'intériorité de celui qui parle, une langue expressive et capable d'insuffler une vie à ce qu'elle désigne; ⁴⁰ en somme, avec une langue originelle et originale, indépendante, étrangère à la «vanité» et aux rhétoriques académiques. ⁴¹

Joan Maragall adopte alors une attitude antidogmatique, chère à Casas et à Utrillo, en cherchant à faire tomber la poésie du piédestal sur lequel l'institution académique l'a placée. Il incarne, dès lors, un rôle de précurseur prisé par *Pèl & Ploma* en quête d'un renouveau esthétique.

b) Le renouveau symboliste

Parmi les nouvelles esthétiques défendues dans la revue, il en est une que Miquel Utrillo privilégie tout particulièrement, sans pour autant fermer la porte à d'autres conceptions artistiques et littéraires: il s'agit de l'esthétique européenne symboliste et décadente.

Le Symbolisme est notamment présent dans *Pèl & Ploma* à travers la reproduction d'œuvres de Santiago Rusiñol (1861-1931), du sculpteur français Auguste Rodin (1840-1917), du peintre suisse allemand Arnold Böcklin (1827-1901), de l'artiste uruguayen Joaquín Torres García (1874-1949) –fortement influencé à cette époque par l'art symboliste de Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898)–, du peintre belge d'origine française William Degouve de Nuncques (1867-1935), ou encore, dans le domaine littéraire, d'Alexandre de Riquer (1856-1920), de Jaume Massó i Torrents (1863-1943) et du dramaturge allemand Gerhard Hauptmann (1862-1946), pour n'en citer que quelques-uns. D'autre part, au nombre des productions littéraires relevant du Décadentisme présentes dans *Pèl & Ploma*, il se trouve celles

39 Eduard CAIROL, «La poesia com a llengua originària. De Wordsworth a Maragall», dans G. CASALS et M. TALAVERA, *op. cit.*, p. 127 : «Tal com ja hem intentat mostrar en un altre lloc [...], la teoria poètica de Joan Maragall [...] participa plenament d'allò que [...] bé podríem anomenar la *revolució del llenguatge poètic*, que té lloc entre finals del segle XIX i principis del XX. Aquesta autèntica *revolució*, que establirà les bases d'allò que ha de ser la poesia contemporània, apareix formulada [...] de manera no menys conspícua a l'"Elogi de la Paraula", de Maragall».

40 J. MARAGALL, «Elogi de la paraula», *Pèl & Ploma*, 1903, núm. 98, p. 294: «Aprenguéu a parlar del poble: no del poble vanitós que vos feu al voltant am les vostres paraules vanes, sino del que's fa en la senzillès de la vida devant de Deu tot sol. Aprenguéu dels pastors i dels mariners». Et aussi : «Heus aquí, doncs, com al predicar nosaltres l'exaltació de les llengües populars, no altra cosa prediquem que'l pur imperi del verb creador, la infinita transformació de la terra en cel, que és el més fondo anhel del veritable progrés humà» (cit., p. 298).

41 *Ibid.*: «Més are, malhaurats, tot sovint, demunt d'un grà d'inspiració sagrada, voleu aixecar edificis de raó vanitosa, inflant ridiculament els vostres ritmes pera omplirlos de les paraules que neden mortes en les superfícies de les coses [...]» (cit. p. 294).



signées par Enric de Fuentes et par l'écrivain et poète barcelonais Rafael Nogueras i Oller. Sans doute pouvons-nous ajouter à cette liste non exhaustive le nom de Maragall. En effet, ses poésies et autres compositions publiées dans le journal présentent des liens avec certaines idées du Symbolisme et du Décadentisme, bien que, comme l'allègue Jordi Castellanos, Maragall ne soit ni un symboliste ni un décadent à proprement parler.⁴² Mais il évoque, comme beaucoup d'artistes du Symbolisme, le monde intérieur des choses, utilisant fréquemment, par exemple, le terme «ánima». Dans le poème «La vida de las montanyas», le je poétique devient l'âme de différents éléments plus ou moins palpables de la nature.

Maragall paraît également partager avec d'autres personnalités symbolistes –parmi eux, Rusiñol et Degouve de Nuncques– une mystique de l'art, qui revendique la suprématie de l'art auquel est attribuée une dimension quasi divine et rédemptrice. Dans «Elogi de la Paraula», il défend, tout justement, l'essence divine des mots et, par conséquent, de la poésie: «Llavors diuhen [els poetes] alguna paraula creadora i, semblants a Déu en el primer día del Genesis, del caos ne surt la llum. I aixís la paraula del poeta surt amb ritme de so i de llum, amb el ritme únic de la bellesa creadora: aquest és l'encís diví del vers, veritable llenguatge de l'home».⁴³ Par ailleurs, dans son discours «Als cantadors de Tarrassa», il est question de la rédemption par le biais de l'art, plus précisément, du chant: «Dieume si l'havervos ajuntat pera cantar i sentir a cantar no ha sigut un desvetllament vostre a la vida veritable, pera renovar am vostres veus agermanades aquells moments de deslliurament i redempció per damunt del vostre treball, de les vostres miseries i de les vostres ambicions».

L'art et la poésie, qui éveillent la population et qui favorisent l'avènement d'une nouvelle société, possèdent donc une dimension transcendante: «Cantant, aconseguireu aquell ideal d'humanitat en que no hi ha amos ni mossos, ni pobres ni rics, ni xics ni grans, sinó que cantant cadascú amb una veu, la seva, sia quina sia, la trovará amorosament lligada a totes les altres en l'himne gran de l'ánima universal qu'es font de tota vida».⁴⁴

Par ailleurs, Maragall accorde une place notable à la synesthésie, élément central du Symbolisme qui défend l'union des arts et des sensations au nom d'un «Art total». Par exemple, dans «La vida de las montanyas», tandis que le je poétique savoure l'eau qu'il boit d'une fontaine, il décrit un paysage où parfums, couleurs et sons se mêlent. Dans «Elogi de la paraula», les frontières entre le mot, la poésie et la musique deviennent poreuses, voire absentes. Cette esthétique de l'art total renvoie à Richard Wagner, dont l'influence imprègne les pages de *Pèl & Ploma*. Au reste, Maragall est membre de l'«Associació Wagneriana», fondée en 1901 pour réunir en son sein tous les admirateurs de la musique du compositeur allemand. Comme ce dernier, Maragall attribue un rôle décisif dans son art à la tradition populaire. Aussi adopte-t-il une démarche catalaniste également très présente dans le périodique.

42 J. CASTELLANOS, *op. cit.*, p. 380: «Un dels seus primers escrits literaris és la ressenya de *Poesías*, de Magí Morera i Galícia, una ressenya que és, al mateix temps, una justificació de la seva aproximació al decadentisme [...]. No ens enganyem, però, ni intentem trobar en Maragall allò que no hi ha: el decadentisme o el simbolisme no li interessaven com a "poètica", com a teoria literària. Simplement li han obert el camí cap al misteri, cap a l'invisible, cap a les profunditats. I aquí sí que troba Maeterlinck, el Maeterlinck de la frase simple, de l'aproximació a la poesia popular».

43 J. MARAGALL, «Elogi de la paraula», *op. cit.*, p. 443.

44 ID., «Als cantadors de Tarrassa», *op. cit.*, p. 373.

3.3 Maragall et les idées catalanistes de *Pèl & Ploma*

La présence majoritaire d'artistes et hommes de lettres originaires des Pays Catalans dans les pages de la revue, les réseaux que celle-ci met en place avec certains mouvements régionalistes étrangers sont autant d'éléments qui démontrent l'engagement du périodique dans la renaissance culturelle de la Catalogne qu'il définit comme une nation à part entière –tout en restant solidaire, cependant, du reste de l'Espagne. Et précisément, nous pensons que la présence de Joan Maragall vient renforcer cet autre engagement.

Toutes ses compositions publiées dans *Pèl & Ploma* sont rédigées en langue catalane, et aucune n'apparaît dans l'édition castillane. Les seules poésies en castillan de Maragall que retranscrit la revue sont des traductions réalisées par Eduard Marquina.

Par ailleurs, Joan Maragall dans *Pèl & Ploma* met à l'honneur sa terre natale ainsi que la culture traditionnelle catalane. Dans certaines de ses poésies et autres textes en prose, une place centrale est accordée aux Pyrénées –«Retorn»–, au monde rural –«Soleiada», «Hospitalaries» avec l'allusion au berger malade–, ainsi qu'à la poésie populaire catalane –«Poesia popular», ou encore «Sol, solet» qui renvoie au titre d'une chanson traditionnelle. Rappelons aussi que *Visions & Cants* s'inspire de légendes catalanes anciennes. Dans «Elogi de la paraula», en défendant les langues populaires et traditionnelles, Maragall revendique implicitement l'épanouissement du catalan et son statut de langue littéraire.

Cette revendication catalaniste est renforcée par son travail de traducteur, présent dans *Pèl & Ploma* à travers la traduction de fragments des *Élégies romaines* de Goethe ainsi qu'à travers la préface de la *Marguerideta*: «M'agradaria que la provatura'm reixís... [...] perque altres fossin moguts a fer millor, obra igualment bona, aplicantla a les grans creacions del geni artístic universal... fentles ben catalanes; doncs aixó seria fer als catalans, ben homes; que, al cap d'avall, es a lo que tots anem!...».⁴⁵ Maragall est convaincu de la dimension décentralisatrice de la traduction et conçoit le catalan comme outil de la renaissance de la culture de la Catalogne, émancipée ainsi de l'hégémonie castillane. En outre, *Pèl & Ploma* choisit de mettre en avant les traductions que Maragall a faites de Goethe. Or, ce dernier, mis à l'honneur par d'autres intellectuels catalans du tournant des XIX^e et XX^e siècles, a contribué de manière décisive au rayonnement international de l'Allemagne littéraire et de la langue allemande, idéal auquel paraît aspirer Maragall concernant la Catalogne.

Mais en plus de contribuer au renouveau catalan, celui-ci adopte une posture patriotique d'intellectuel régénérationniste.

45 ID., «Advertencia», *op. cit.*, p. 314.



3.4 Un intellectuel régénérationniste dans un *Pèl & Ploma* régénérationniste

À travers Utrillo et Casas, *Pèl & Ploma*, tout en préservant le patrimoine culturel propre à la Catalogne, cherche à inscrire l'ensemble de l'Espagne au cœur des innovations artistiques et littéraires européennes et, ainsi, à réformer, à régénérer toute la nation alors déclinante. Les liens que noue le périodique illustré avec la pensée régénérationniste espagnole sont attestés notamment par la présence dans ses colonnes de Miguel de Unamuno, lui-même ami de Maragall. Or, précisément, ce dernier laisse poindre des idées régénérationnistes, notamment dans certaines de ses poésies de *Visions & Cants*, «le livre le plus clairement régénérationniste de Maragall».⁴⁶ Nous pensons essentiellement à la poésie «Cant del retorn» retranscrite au numéro 36.

Bien connu est la référence de ce poème au désastre espagnol de 1898. À travers un «nous» collectif, ce poème fait entendre la voix des soldats qui reviennent vaincus de Cuba. Malgré la description d'une Espagne endeillée et agonisante, le texte poétique se termine sur un message de joie aux accents nietzschéens: les soldats doivent désormais rire et chanter, autrement dit vivre. Il émerge, partant, une idée de renaissance; idée qui paraît de nouveau au numéro 58 à travers la poésie sans titre de Maragall, où il est question d'une nature effervescente, ou encore à travers le poème «Els ametllers» qui fait référence à un futur proche –«Ets la pau que s'anuncia».⁴⁷

4. Conclusions: Maragall, tenant de l'hétérodoxie artistique de *Pèl & Ploma*

En somme, nous dirons que Joan Maragall apparaît comme une figure essentielle de *Pèl & Ploma*, ce que confirme le fait qu'il paraît dans le tout dernier numéro. Sa poésie, ses textes théoriques, sa traduction viennent nourrir l'engagement principal de la revue d'Utrillo et de Casas, celui de contribuer à la modernisation littéraire et artistique de la Catalogne et du reste de l'Espagne. Garant de la pensée antiacadémique du périodique, Maragall marque aussi une rupture avec l'art officiel, prônant la liberté et l'indépendance poétiques.

Bien plus tard, des titres de la presse française insistent sur son anti-conventionnalisme ainsi que sur son rôle de précurseur dans l'avènement d'une poésie libérée des dogmes. Citons, par exemple, un article paru en avril 1909 dans *Revue catalane*, publiée à Perpignan:

[...] Joan Maragall s'y abandonne [il est question de l'inspiration] sans réserve, dans son horreur de la rhétorique et des artifices de versification. C'est l'indépendance même, et c'est aussi parfois le désordre et l'étrangeté. [...] Et, s'il se pose en une sorte de révolutionnaire dans la poésie catalane du jour, il représente aussi un effort très louable vers une forme d'art plus simple, plus sincère, plus dégagée enfin des étroites et opprimantes conventions.⁴⁸

46 Joan-Lluís MARFANY, *Aspectes del Modernisme*, Barcelone, Curial, 1975, p. 99: «*Visions & Cants* és el llibre més clarament regeneracionista de Maragall».

47 J. MARAGALL. «Els ametllers», *op. cit.*, p. 66.

48 «Pages choisies», *Revue catalane*, n° 28, 15 avril 1909, p. 98.

Cette libération de la poésie menée par Maragall est aussi reconnue, bien plus tard, en 1933, par la célèbre revue littéraire parisienne *Mercure de France*: «On a publié à Barcelone le treizième volume des *Obres Completes* du plus sensible des poètes catalans. [...] Répétons simplement que, par son amour naturel de l'antiquité et son culte de Goethe, Maragall a engagé la littérature catalane sur les voies les plus libres».⁴⁹

C'est cette même liberté modernisatrice que poursuit, pendant ses quatre années de parution et dans tous les domaines artistiques, la revue *Pèl & Ploma*.

Rebut el 23 de maig de 2016
Acceptat el 29 de juliol de 2016

49 Joseph-S. PONS, «Revue de la Quinzaine. Lettres catalanes», *Mercure de France*, n° 838, 15 Mai 1933, p. 223.